

LONGPENDU, SITE REMARQUABLE

Alain Dessertenne

Le site de Longpendu à Écuisses fut tant jugé remarquable qu'il a fait l'objet d'une cartographie au XVII^e siècle connue sous le nom de « Carte géométrique Des environs de l'estang de Longpendu, D'ont leau tombe dans l'Océan et dans la Mediterranee comprenant grand part du Comte du Charollois. Par Jan van Damme Sr d'Amendale »⁽¹⁾. Ayant attiré l'attention des ingénieurs qui cherchaient à ouvrir un canal de jonction entre la Saône et la Loire, le seuil hydrographique de Longpendu est effectivement devenu le point de partage du canal du Centre ouvert à la fin du XVIII^e siècle. Après avoir prêté ce nom au siècle suivant à une concession minière, c'est aujourd'hui le passage obligé du TGV Sud-Est et de la branche nord de la route Centre Europe Atlantique (RCEA).

L'ÉTANG DE LONGPENDU

La ligne hydrographique de partage des eaux des bassins de la Loire et du Rhône, qui caracole de leur jonction avec le bassin de la Seine en Auxois jusqu'à leur rencontre avec le bassin de la Garonne dans les Cévennes, traverse comme chacun le sait notre département du nord-est au sud-ouest, d'Épertully à Saint-Pierre-le-Vieux. Elle y trouve son point le plus bas (301 m) au seuil de Longpendu (Écuisses) ; or ce point de partage est partiellement

occupé par un étang qui déversait naguère ses eaux d'un côté vers la Loire par un bras de la Bourbince, affluent de l'Arroux, de l'autre côté vers la Dheune, affluent de la Saône. Ce n'est plus le cas depuis le XVIII^e siècle, une partie de l'étang ayant été asséchée et recoupée par le bief de partage du canal du Centre. En conséquence, il ne subsiste aujourd'hui pour l'étang qu'un seul émissaire : la Dheune. L'ancienne digue, côté Bourbince, s'est toutefois maintenue et a curieusement servi de socle au XIX^e siècle à la voie ferrée de Montchanin



L'étang de Longpendu, la Dheune et la Bourbince.
Extrait de la carte de J. van Damme.



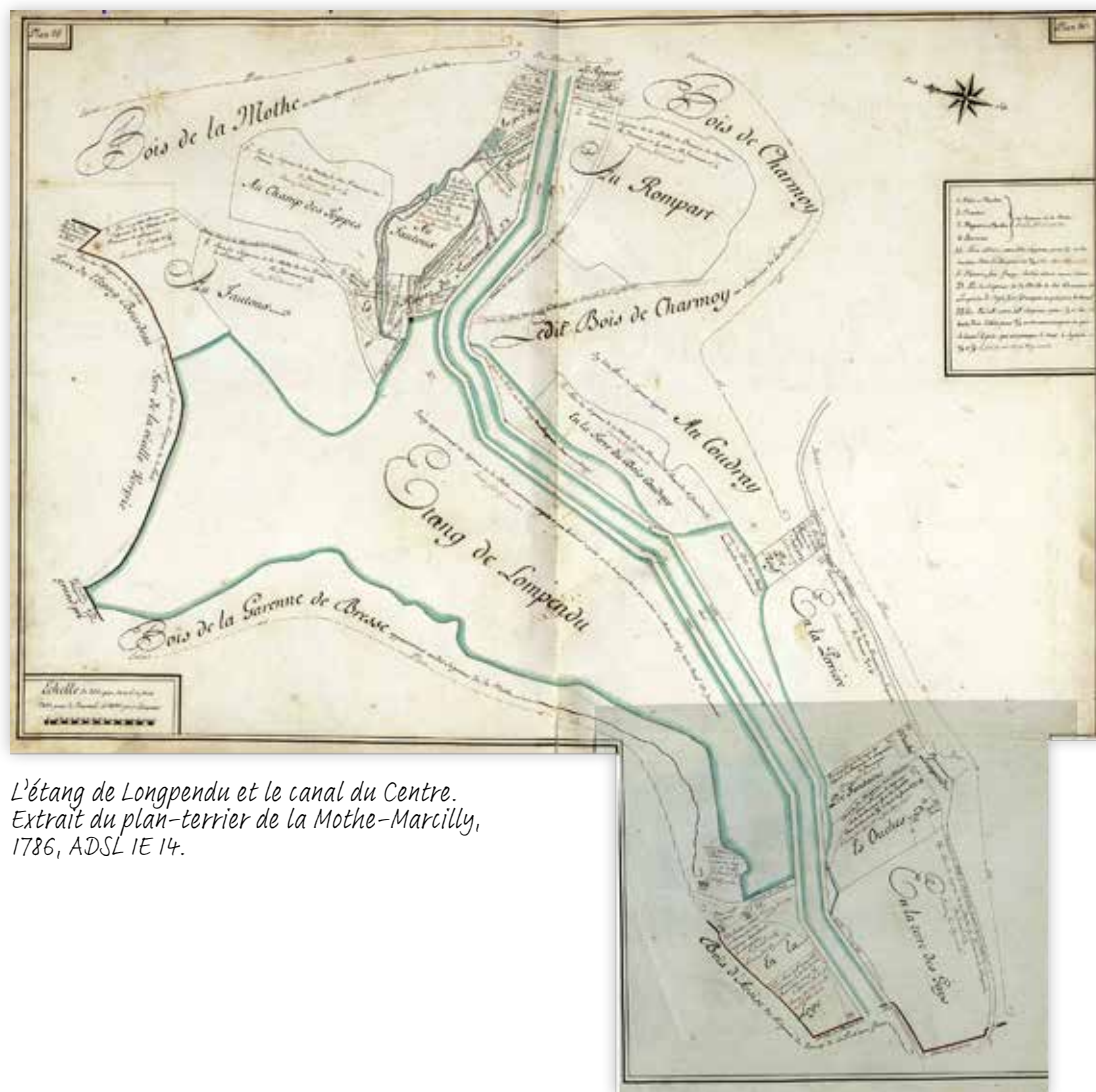
L'étang de Longpendu.

Longpendu, site remarquable

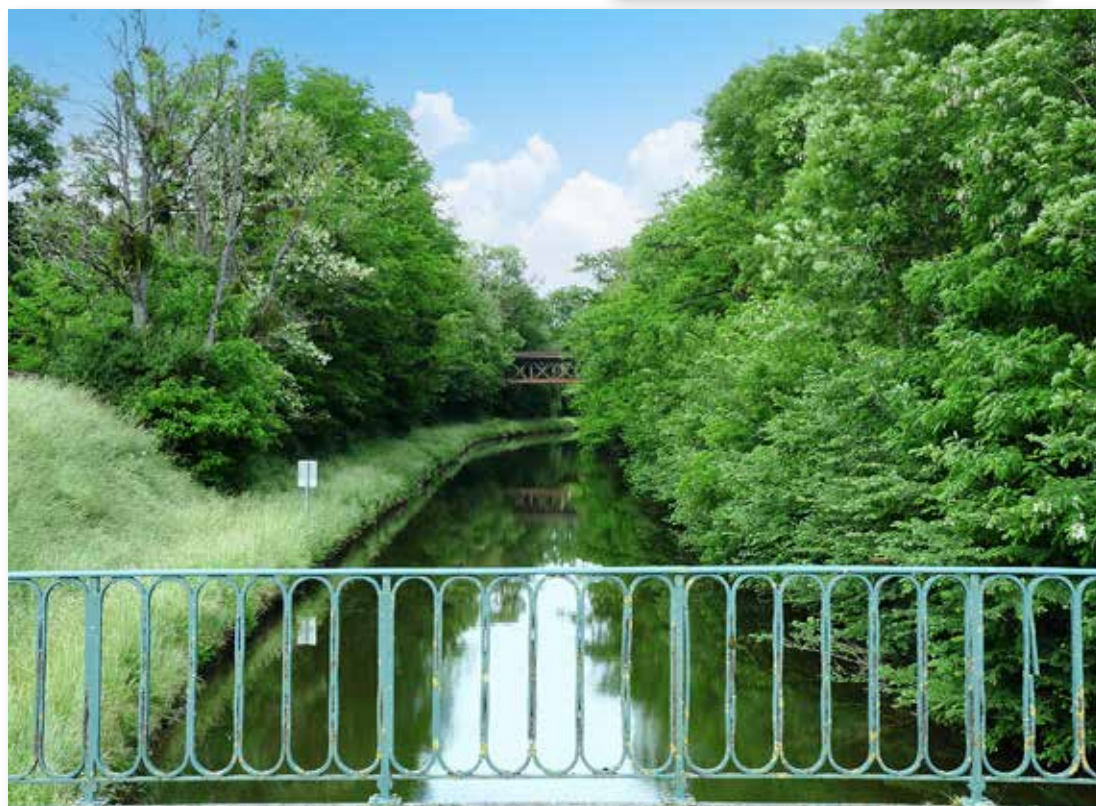
à Saint-Gengoux aujourd'hui désaffectée ; le pont métallique reste suspendu au-dessus du canal, proche du site de l'ancien hameau de Longpendu, le long du vieux chemin de Montcenis à Saint-Laurent-d'Andenay et à Buxy qui suit approximativement la ligne hydrographique de partage [ADCO, terrier de la baronnie de Montcenis, 1610, B 1263]. Il est difficile de préciser l'origine de l'étang de Longpendu, dont l'existence est attestée au XV^e siècle : vers 1440, Érard Damas de Marcilly, seigneur du lieu, a fait surélever la chaussée de son étang, occasionnant des dommages aux biens des religieux de la Ferté [ADSL, abbaye de la Ferté, H 39]. Nous sommes en effet aux confins de deux seigneuries : la Mothe-Marcilly, de la paroisse d'Écuisses et fief de Marcilly-les-Buxy ; la terre et la grange d'Avoise, appartenant à l'abbaye cistercienne de la Ferté, première fille de Côteaux. Le hameau et l'étang de Longpendu dépendaient eux-mêmes d'une paroisse qui ne s'est pas maintenue aux Temps modernes, celle de Monestoy, dont le nom s'est perpétué dans les hameaux d'Écuisses du Grand et du Petit Monetois. Nous sommes aussi aux marges du Charolais (Saint-Eusèbe), du Chalonnais (Écuisses) et de l'Autunois (Torcy), et donc des anciens bailliages : la géographie historique rencontre donc ici la géographie physique.

LE CANAL DE LONGPENDU

Le projet de canaux artificiels pour assurer une communication entre les grands bassins hydrographiques français apparaît au XVI^e siècle, et François 1^{er} en a commandité l'étude à Léonard de Vinci : ce dernier aurait été le premier à percevoir la possibilité d'une communication entre Loire et Saône par les vallées de la Bourbince et de la Dheune. Mais la mise en œuvre au siècle suivant des canaux de Briare et du Midi détourna l'attention ; pas complètement toutefois, car dans la perspective de faire communiquer Paris avec la Méditerranée, la suite logique du canal de Briare



L'étang de Longpendu et le canal du Centre.
Extrait du plan-terrier de la Mothe-Marcilly,
1786, ADSL 1E 14.



La tranchée de Longpendu vue depuis le pont Jeanne-Rose ; en arrière-plan, le pont métallique du chemin de fer de Montchanin à Saint-Gengoux.

entre Seine et Loire consistait à poursuivre vers le sud entre Loire et Rhône. Louis XIV en fait étudier très sérieusement la possibilité en 1665 sans qu'il y soit donné suite. À la fin des années 1690, l'ingénieur Louis Thomassin, collaborateur de Vauban, reprend le projet qu'il nomme lui-même explicitement « canal de Longpendu » : *Le premier de ces projets m'arrêta beaucoup. Le grand étang de Longpendu a deux bondes : par l'une, l'eau coule vers la Loire, et de là vers l'Océan, et par l'autre, l'eau tombe dans la Sône, puis dans la Méditerranée. Plusieurs grands étangs se joignent au premier ; enfin, point de montagne à percer ni à renverser, une prairie peu rampante, et continue de la Sône à la Loire, par où il seroit facile de conduire un canal ; tout cela me donna une grande espérance de succès.*

Mais la concurrence entre ce projet et deux autres – le canal du Nivernais (entre Seine et Loire) et le canal de Bourgogne (entre Seine et Saône) – retarda longtemps la décision. Repris par les frères Raguet de Brancion dans les années 1770, le projet sera finalement adapté par l'ingénieur des États de Bourgogne Émiland Gauthey en 1783. Alors que l'idée initiale des Raguet de Brancion était de faire passer le canal directement dans l'étang de Longpendu qui tenait lieu de bief de partage, celle de Gauthey faisait abaisser le tracé du canal par une tranchée pour le mettre au niveau de l'étang de Montchanin, situé en aval du côté Loire, de façon à ménager Longpendu comme réservoir d'eau, qui ne pouvait être complété que par quelques étangs de moindre importance⁽²⁾. Gauthey savait qu'en abaissant ainsi le niveau, on pourrait alimenter plus aisément le bief de partage ou le premier bief côté Bourbince au moyen d'autres réservoirs moins élevés que Longpendu, ce qui sera le cas avec l'étang Berthaud (Saint-Eusèbe) et l'étang de Bondilly (Écuisses), plus tard avec les grands lacs de Torcy et du Breuil. La tranchée de Longpendu, réalisée dès les premiers travaux du canal en 1784, n'en demanda pas moins

la construction d'une échelle de sept écluses sur le versant de la Dheune. Claude-François Perret et Claude-François Déplace, deux Savoyards natifs de Samoëns, furent adjudicataires du chantier⁽³⁾.

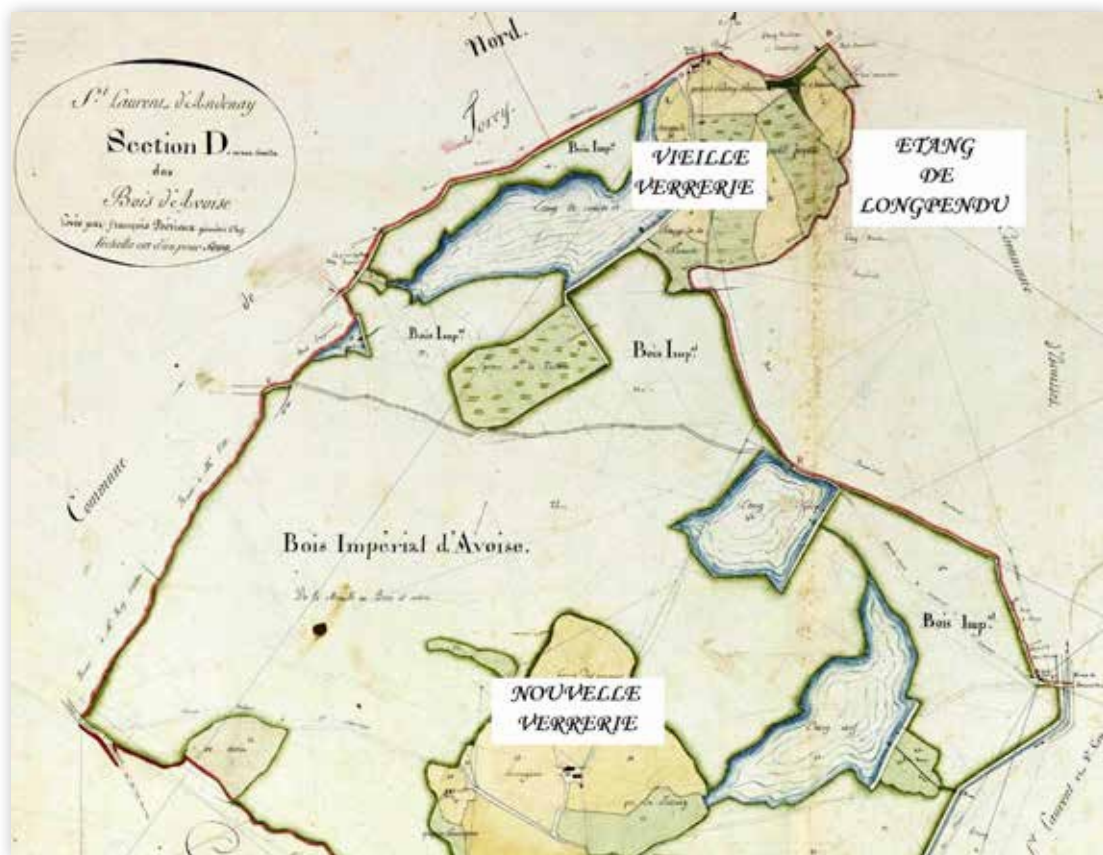
Gauthey a donné lui-même les caractéristiques de l'ouvrage : *La plus grande profondeur de cette tranchée, depuis le fond du canal jusqu'au sommet des levées, est de 12 mètres. La largeur de la cuvette du canal y varie de 6,5 à 9,7 mètres. Les terres sont soutenues par des murs de 3,25 mètres de hauteur, sur 1,34 mètre d'épaisseur réduite, évidés par derrière, dans quelques parties, par de petites arcades de 48 centimètres de profondeur. Au sommet de ce mur est une berme [accotement] de 4,22 mètres de largeur, après laquelle est un second mur absolument pareil au premier, couronné par une berme semblable, à la suite de laquelle s'élève un remblai avec un talus de un et demi de base sur un de hauteur du côté*

du canal, et de deux de base sur un de hauteur du côté du canal, et de deux de base sur un de hauteur du côté des étangs. Le sommet de ces remblais sert de chemin ; il a 7,8 mètres de largeur. [...] À la fin des murs dont cette tranchée est revêtue, dont la longueur est d'environ 1200 mètres, est situé l'aqueduc de prise d'eau, dont l'ouverture est de 1,62 mètre, et à 19 mètres plus loin se trouve la première écluse de la Dheune, sur laquelle on a construit un pont. [Émiland-Marie Gauthey, Mémoires sur les canaux de navigation et particulièrement sur le canal du Centre, publié par Henri Navier, Œuvres de Monsieur Gauthey, Firmin-Didot, Paris, 1816, tome III, p. 383].

LONGPENDU, BERCEAU INDUSTRIEL

Dépendant de la seigneurie de la Mothe-Marcilly, un fourneau destiné à produire de la fonte semble avoir fonctionné sous la chaussée de Longpendu dès le milieu du XVI^e siècle ; c'est ce

qui ressort d'un acte notarié daté de 1649, faisant de Blaise Chirat le destinataire d'un investissement familial dans les fonderies de Monnetoy et de Saint-Sernin-du-Bois⁽⁴⁾. La famille Chirat, originaire du Lyonnais, s'est enrichie dans le commerce des fers et la fourniture de munitions pour les armées : c'est ainsi que Pierre Chirat est propriétaire d'une forge à Pontailleur qui sera détruite pendant la guerre de Dix Ans. Blaise Chirat exploitera plusieurs fonderies ou forges dans l'Autunois : aux Baumes d'Antully, à Champitoux (Saint-Firmin), à Mesvrin (Saint-Sernin-du-Bois) et au Monetois. En complément du fourneau de Longpendu, la Dheune faisait mouvoir une forge sous l'étang de la Motte, à deux kilomètres en aval de Longpendu. Ces établissements fonctionnaient toujours au XVIII^e siècle, cette fois sous la direction d'un marchand de bois du Châtillonnais, l'ambitieux Vivant Jobert qui s'était de plus mis en tête d'organiser le flottage des bois



Les sites de la verrerie d'Avoise : Vieille-Verrerie et ferme d'Avoise. Extrait du plan cadastral de Saint-Laurent d'Andenay, 1812.

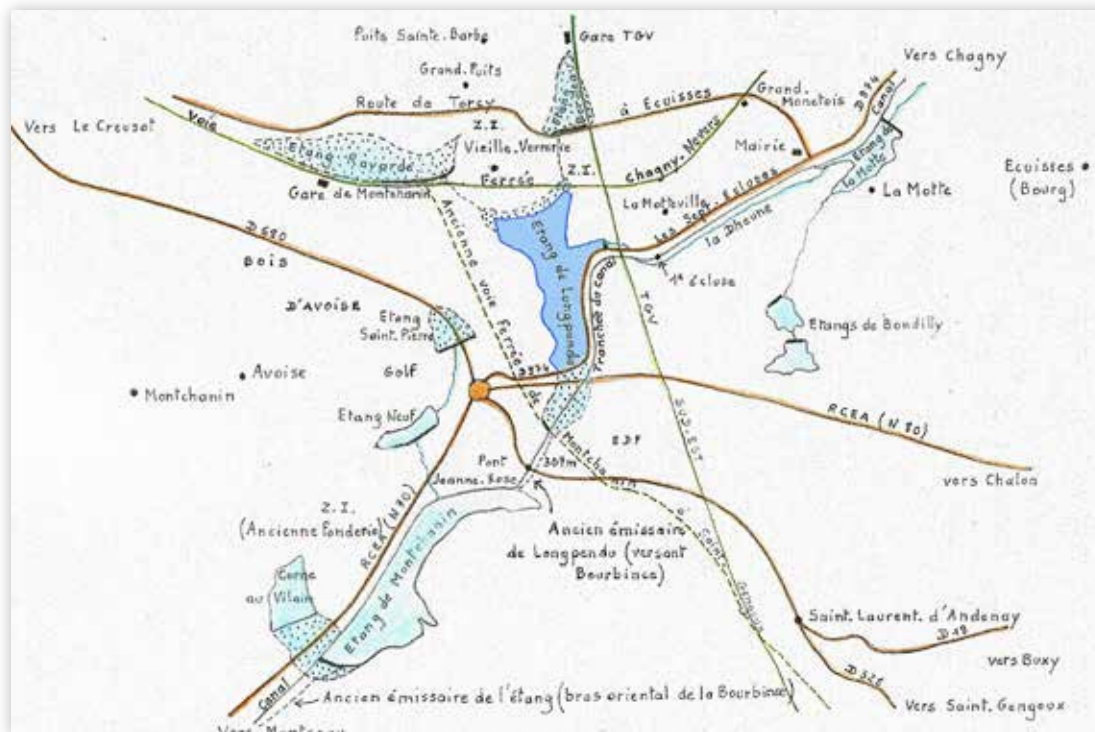


Schéma des environs actuels de Longpendu.

sur la Dheune à partir de l'étang de Longpendu, comme cela se pratiquait alors dans le Morvan, et avec l'assentiment de plusieurs seigneurs de la région qui espéraient ainsi valoriser leurs forêts. Malheureusement, l'expérience tourna court, en raison d'un accident à Longpendu dont l'abbé Courtépée s'est fait l'écho : « Les eaux emportèrent la chaussée et partie du fourneau le 8 mai 1765, et celle de l'étang de la Mothe : même malheur 55 ans auparavant. » [Description du duché de Bourgogne, tome IV, 1779, p. 343]. Les dégâts produits en aval furent considérables, et Jobert dut en répondre devant les tribunaux, ce qui entraîna sa ruine. Toutefois, après restauration des digues, le fourneau et la forge reprirent du service sous l'impulsion de Joseph Blanchard, maître de forge originaire de Fraisans en Franche-Comté⁽⁵⁾. L'établissement du Monetois était en pleine activité à l'heure où William Wilkinson, chargé de l'organisation technique de la fonderie royale du Creusot, lui rendait de fréquentes visites entre 1781 et 1784. La concurrence de l'établissement du Creusot, assortie d'une embauche importante, ain-

si que la mauvaise conjoncture politique révolutionnaire, ont eu raison de la plupart des usines artisanales de la région, et celle de Longpendu n'y échappa pas. Bien qu'indépendante de la seigneurie de la Mothe-Marcilly, donc de Longpendu, et placée sous la protection de l'abbé de la Ferté, la verrerie d'Avoise mérite néanmoins qu'on en rappelle l'existence. Cette verrerie de « menu verre » est certaine en 1645 et s'est prolongée jusque vers 1770, mais quand Courtépée passe quelques années plus tard, il ne la mentionne pas. Elle semble avoir occupé plusieurs sites successifs au cœur de la forêt d'Avoise (200 hectares) : la « Vieille Verrerie » se situant entre les deux pointes à la queue de l'étang de Longpendu (cadastre de Torcy, 1835) et la plus récente proche de la grange d'Avoise (entre l'actuel centre de Montchanin et le golf d'Avoise). Voici la description qui est donnée de ce nouvel établissement projeté en 1691 : *une verrerie, laquelle sera composée d'une hasle et au milieu d'un fourneau à quatre places, de quatre loges et de douze cabanes, pour la demeure desdits sieurs Duhoux, gentils-*

hommes verriers, de leurs ouvriers et retraite de leur marchandise, et de quelques autres petits agensemments et aysances pour la commodité et utilité desdites loges, et pour esberger les bestiaux. [ADCO, abbaye de la Ferté, H 52]. Qui étaient ceux qui se disaient « gentilshommes verriers » ? En premier lieu pour les fondateurs : les Massey, verriers lorrains, et les Duhoux, d'origine normande ; ensuite, on y retrouve la plupart des familles présentes dans les verreries de l'Autunois et du Nivernais, les Finance et les Condé, natifs de Lorraine, les Virgile et les Bourgniole issus d'Italie. Sans doute trouvaient-ils là un site leur apportant les matières premières : le bois (combustible) et la cendre de fougère (fondant), le sable (silice) et l'argile (fours et creusets), enfin l'eau. La production consistait principalement en verrerie courante : bouteilles, flacons, verres, récipients divers, mais aussi en objets liturgiques : lampes, burettes, calices... Plus tard, au XIX^e siècle, la Grande Tuilerie de Bourgogne fera à son tour extraire de l'argile sur le site de la Vieille Verrerie, aujourd'hui occupé par la zone industrielle Coriolis.

LONGPENDU, SITE MINIER

Commençons par nous repérer dans les méandres des concessions et de leurs propriétaires. Depuis 1769, il n'existait qu'une seule concession houillère dans le pays, celle qu'avait obtenue François Delachaise pour Montchanin, et qui s'étendait vers Montchanin et Blanzay. À ce titre, la Société des mines et des forges du Creusot, dont les Anglais Daniel Wilson et Aaron Manby s'étaient rendus propriétaires en 1826, avait fait explorer le gisement de Montchanin, donnant à l'un des puits le nom d'un des dirigeants : puits Wilson. C'est en 1832 que la concession de Blanzay fut séparée de celle du Creusot et que fut définie une nouvelle concession de Longpendu. La concession de Montchanin restait donc liée à celle du Creusot et fut d'abord exploitée par la société Coste frères, Jules Chagot et Cie. Lorsque les frères Schneider reprirent la concession du Creusot en 1837, ils firent démembrer celle de Montchanin l'année suivante pour la revendre à la nouvelle société des Houillères de Montchanin qui l'exploita jusqu'en 1847, la cédant alors à Charles Avril qui dirigera aussi la Grande Tuilerie de Montchanin. En 1866, les concessions de Montchanin et de Longpendu fusionnèrent et la compagnie Schneider, qui menait une stratégie d'indépendance des marchés pour ses matières premières, s'en porta à nouveau acquéreur trois ans plus tard : les maîtres de forge du Creusot donnèrent une grande extension aux travaux miniers sur le bassin jusqu'en 1913, date de leur renonciation aux deux concessions, ce qui signa la fin de « Montchanin-les-Mines ». La municipalité élue à l'époque, qui comptait des conseillers socialistes, ira jusqu'à proposer sa démission pour faire revenir la direction Schneider sur sa décision, croyant à des représailles politiques ! Fort heureusement, cette perte industrielle fut compensée par la création d'une cokerie et de la fonderie de fonte Henri-Paul Schneider en 1919, dont les bâtiments surplombent

toujours la RCEA en bordure de l'étang de Montchanin.

Mais revenons à la concession de Longpendu dont le territoire de 710 ha s'étend sur une partie des communes du Breuil, d'Écuisses, de Saint-Laurent-d'Andenay et de Torcy. Elle est exploitée à partir de 1837 par la société Berger, de Chatelus et Cie, relayée en 1849 par la société Gérômes, Meynier, Lacroix et Cie jusqu'à son acquisition par Schneider et Cie vingt ans plus tard. Les principaux puits se trouvent au nord de la gare de Montchanin, de part de d'autre de la route actuelle du bourg de Torcy à la gare du TGV ; le charbon descend jusqu'au canal au moyen d'une voie ferrée et d'un plan incliné ; de 1839 à 1869 on a extrait plus de 400 000 tonnes de houille. En 1839 est édiflée près du Mone-tois une cité minière baptisée la Motteville, dont il ne reste rien. La Compagnie donne une nouvelle impulsion à la mine, notamment avec le Grand Puits, et le puits Sainte-Barbe. Toute l'ancienne aire des puits est incluse actuellement dans la zone industrielle Coriolis et les friches annexes.

LE MIROIR S'EST BRISÉ

Peu de lieux auront été autant bouleversés que ce seuil de Longpendu signalé par un panneau de la RCEA au pont de franchissement du canal du Centre, ce qui n'est pas sans incidence sur la dynamique des paysages et la conservation de corridors écologiques néces-



Le puits de Longpendu, carte postale ancienne.

saires à l'équilibre de la biodiversité : ancienne N 74 sur la levée du canal, voies ferrées du PLM de Chagny à Nevers et de Montchanin à Saint-Gengoux, route Centre Europe Atlantique, ligne du TGV Sud-Est et sa gare, zone industrielle et hôtelière, parcours de golf, station électrique du Pont Jeanne-Rose et ses alignements de pylônes, voie verte Nantes-Budapest ! Qui, parmi cet enchevêtrement, peut remarquer l'étang de Longpendu et le modeste obélisque érigé à la mémoire d'Émiland Gauthey au-dessus de la tranchée du canal ? Jadis miroir scintillant fier de son originalité topographique et serti

dans la grande forêt d'Avoise toute pètrie d'argile, l'étang de Longpendu s'est resserré contre de pauvres lambeaux boisés déchirés par les terrassements successifs, comme honteux d'avoir été amputé de son émissaire vers l'océan, au profit d'une sombre tranchée où s'engouffre un canal sournois, lui-même bien silencieux et discret sous le fracas incessant des convois routiers. C'est qu'un jour de 1784, le miroir de Longpendu s'était définitivement brisé, dépité de ne plus renvoyer l'image flatteuse qu'en avait donné Jan van Damme.

SOURCES INDIQUÉES DANS LE TEXTE

ADCO : Archives départementales de Côte-d'Or ; ADSL : Archives départementales de Saône-et-Loire.

BIBLIOGRAPHIE

Robert Boulisset, Alain Dessertenne, Michel Prêtet, *Les forges de Bouvier et de Mesvrin*, Académie François Bourdon, 2019.

Anne Coste et al, *Un ingénieur des Lumières Émiland-Marie Gauthey*, Presses de l'École Nationale des Ponts et Chaussées, 1994.

Robert Chevrot, *La verrerie d'Avoise*, *Les Cahiers de la tour du Bost*, 2009.

Henri Guilland, *Commune de Montchanin-les-Mines*, 1930, réédition Office municipal de la culture et des loisirs, 1983.

Philippe Ménager, *Les canaux bourguignons, histoire d'un patrimoine*, Éditions de l'Escargot savant, 2009.

Agnès Fortier et Patrice Notteghem, *Effets*

du développement des transports interurbains sur la dynamique des paysages : la situation de la commune d'Écuisses dans la communauté urbaine Le Creusot-Montceau-les-Mines, rapport de recherche, ministère de l'Environnement, 1993, Écomusée de la communauté urbaine Le Creusot-Montceau.

NOTES

1. Plusieurs éditions entre 1600 et 1650, à consulter sur gallica.bnf.fr
2. Ce sont d'un côté, en amont de Longpendu, les étangs Ravarde et Guillemette, Bordeau et Polchet ; de l'autre, en amont de Montchanin, l'étang Saint-Pierre et l'étang Neuf ; tous ces étangs, situés au niveau des voies de triage de Montchanin, des zones industrielles, de la gare du TGV et du golf d'Avoise sont asséchés à l'exception du dernier. L'ancienne chaussée de l'étang Saint-Pierre, encore visible, est coupée par la route de Chalon au Creusot au niveau du golf.
3. Perret et Déplace ont travaillé sur les canaux de Saint-Quentin, de Givros, du Rhône au Rhin. Ambitieux, ces entrepreneurs deviendront actionnaires et administrateurs de la première société d'exploitation des mines de Blanzay en 1794.
4. On doit cette information à Mme Christiane Deaux, descendante des Chirat, d'après un document notarié conservé aux Archives départementales du Rhône, 3E 2741 ; qu'elle en soit ici remerciée.
5. Le bassin de Fraisans, entre Dole et Besançon, à l'orée de la forêt de chaux, produisait une fonte réputée à partir de minerai de fer local, notamment le gisement proche de Dampierre ; de nombreux forgerons et fondeurs de la région du Creusot étaient originaires de ce pays.



Signalisation routière au franchissement du canal.